



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XIV. Entretien. Pour le Lundi de la seconde Semaine. Sur la trahison de Judas.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50193](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50193)

Approchez sans crainte, Ame fidele! mangez sans dégoût ce pain celeste. Celui qui mangera la chair de Jesus, & qui boira son sang, aura la vie éternelle. Il fera dès cette vie transfiguré en Jesus-Christ, qui est le propre effet de ce Sacrement. Il lui sera incorporé comme un membre à son corps, comme une branche de vigne à son sep. Ensuite il ne vivra plus que de son esprit, n'agira plus que par son mouvement, & fera, pour ainsi parler, transformé en lui.



XIV. ENTRETIEN.

POUR LE LUNDI DE LA
II. Semaine de Carême.

Sur la Trahison de Judas.

Judas s'étant approché de Jesus, le salua & le baisa. Jesus lui dit : mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici. Sur quoi considerez deux choses, l'une la malice de Judas, l'autre la bonté de Jesus.

I. CONSIDERATION.

LA méchanceté de Judas paroît dans toutes les circonstances de sa trahison. Premièrement en ce qu'il vend

pour le Lundi de la II. semaine. 169
son Maître aux Juifs, qui est la dernière des injustices : Car nul ne peut vendre ce qui n'est pas à lui. Or quel droit avoit Judas sur la personne d'un Dieu pour en tirer profit comme de son bien propre ?

2. Il le vend trente deniers, comme le dernier de tous les esclaves : car il n'y en avoit point qui ne fut vendu à un plus haut prix. Il estima deux cens deniers le baume de la Madeleine, & donne pour trente son Dieu & son Seigneur.

Non seulement il le vend par la plus grande de toutes les impietez, & par le plus horrible de tous les sacrileges ; mais encore il le trahit, qui est une action lâche, perfide, & malicieuse ; Et le trahit par un baiser qui est un signe de paix & d'amitié, ce qui rend cette action plus noire, plus méchante & plus outrageuse.

Mais ce qui met le comble à sa malice, c'est qu'étant interrogé par Notre Seigneur d'une maniere extrêmement tendre, & averti du crime qu'il commettoit, au lieu de rentrer en soi-même, il demeure endurci dans sa mauvaise volonté, & poursuit son malheureux dessein.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O qu'il est dangereux de se laisser

posséder de quelque passion, principalement de celle de l'avarice. *Il n'y a rien, dit le Sage, de plus méchant qu'un avare: car il vendra son ame pour de l'argent:* Non seulement son ame, mais encore son Dieu: c'est ce que Judas a fait. O le malheureux, s'écrie S. Chrysostome! il a gagné de l'argent, & il a perdu son Dieu. Qui ne s'étonnera de la chute de cet Apôtre? Judas avoit été choisi & appelé à l'Apostolat par le Fils de Dieu. Il avoit vû les miracles qu'il avoit faits, & en avoit fait lui-même. Il avoit été trois ans avec lui, c'est-à-dire dans l'Ecole de toutes les vertus, & dans le Sanctuaire de toutes les graces. Il avoit mangé avec lui l'Agneau Pascal, reçu son sacré Corps, & bû son Sang précieux comme les autres. Il avoit entendu ses beaux Sermons qui enlevoient les esprits, & qui gaignoient les cœurs. Mais pour ce qu'il aimoit l'argent, & qu'au lieu d'étouffer cette passion dans sa naissance, il l'avoit nourrie & augmenté par de petits larcins; il en est venu jusqu'à ce point que de trahir son Maître qui lui avoit fait tant de biens, & de vendre trente deniers celui qui renfermoit dans son sein tous les tresors de la nature & de la grace.

N'êtes-vous point possédé de quelque passion? n'êtes-vous point trop attaché aux biens de la terre? n'êtes-vous point

pour le Lundi de la II. semaine. 171

trop sensible au point d'honneur ? ne desirez-vous point avec trop d'ardeur & trop d'inquietude d'amasser du bien , de faire une grande fortune , de vous élever au dessus des autres , & de parvenir aux premieres charges ? ne sentez-vous point trop de tendresse pour quelque personne qui ne vous déplaît pas ? ne prenez-vous point de petites libertez , & ne tombez-vous point sans scrupule dans des fautes legeres , sous pretexte que vous avez horreur des grandes.

Si cela est , apprehendez de tomber dans un abîme profond de pechez , comme est tombé Judas. La nature ne va point d'une extremité à l'autre sans passer par le milieu. On ne devient point tout d'un coup méchant dans l'excès ; l'ame fait son apprentissage dans le vice aussi-bien que dans la vertu ; & bien qu'elle ait plus de penchant pour l'un que pour l'autre , cependant elle auroit horreur des grands pechez si elle ne s'étoit point familiarisé avec les petits. La grace & le peché mortel sont deux extremités ; on ne passe point de l'un à l'autre que par le peché veniel qui en est comme le milieu. Tous les commencemens sont des riens en apparence : mais les suites en sont grandes. Une riviere en sa source n'est qu'un filet d'eau ; mais par la décharge d'autres petits ruisseaux elle devient dans son progrès un grand fleuve qui renverse les

Ponts, & qui entraîne les Maisons. Judas a filé de longue main la corde qui l'a étranglé. Il a fait de petits larcins avant que de vendre son Maître. Si vous n'étouffez cette étincelle d'amour qui est tombée dans votre cœur, elle excitera un incendie que vous ne pourrez plus éteindre; & si vous ne reprimez ces premiers sentimens de tendresse & d'inclination que vous remarquez dans votre ame, vous tomberez dans une cloaque d'impureté, d'où vous ne sortirez peut-être jamais: *Celui, dit le Fils de Dieu, qui est injuste dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.*

Luc. 18.

O Judas, que ta chute m'épouvante, & que ton desespoir me fait appréhender la colere de Dieu! Suis-je plus considerable au Fils de Dieu qu'un de ses Apôtres? Suis-je plus nécessaire à son service qu'une des colonnes de son Eglise? Suis-je plus éclairé qu'un des premiers Predicateurs de son Evangile? ai-je fait des miracles comme lui? ai-je vu de mes yeux des morts ressuscitez & entre les morts ce Lazare qui étoit déjà corrompu? Et cependant après tant de lumieres, après tant de graces, après tant de prodiges, ce miserable trahit son Maître, & sa passion l'entraîne dans le plus grand de tous les crimes. Il se perd & se damne pour n'avoir pas étouffé une tentation dans sa naissance.

pour le Lundi de la II. semaine. 173

O mon Dieu, je veux desormais être plus fidele à votre service, & plus vigilant à resister à toutes les tentations que je n'ai été. Je ne ferai plus de distinction entre le grand & le petit, puisque le petit conduit au grand, & que celui qui est infidele dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes. Je veux rompre toutes mes attaches, & fermer tellement toutes les avenues de mon cœur aux tentations pour petites qu'elles soient, que jamais le Serpent n'y puisse entrer.

II. CONSIDERATION.

Après avoir considéré la malice de Judas, considerez & admirez la bonté de Notre Seigneur. On ne peut pas douter que la trahison de son Apôtre ne lui fût bien sensible.

1. Parce que c'étoit son Disciple, & celui à qui il avoit marqué plus de confiance qu'aux autres, lui laissant le soin de sa nourriture, & lui confiant les charitez qu'on lui faisoit. S'il y avoit un bon morceau sur la table, il le presentoit à Judas pour lui gagner le cœur, & pour le faire rentrer dans lui-même. Et cependant ce traître & cet ingrat conçoit une haine mortelle contre un si bon Maître, & forme le dessein de le livrer à ses ennemis sans avoir reçu de lui le moindre déplaisir, au contrai-

re en aiant été comblé de faveurs : mais le demon d'avarice dont il étoit possédé , lui faisoit fermer les yeux à tous les biens qu'il en avoit reçûs , pour les ouvrir à l'argent qu'il esperoit toucher de sa trahison.

De toutes les injures il n'y en a point qui nous soient plus sensibles que celles que nous font nos amis : parce que c'est une plus grande indignité d'être mal-traité par des gens que nous aimons , & dont nous devons être aimez , & que le mépris qu'ils font de nous , semble être bien fondé , puis qu'ils nous connoissent mieux que les autres. Ainsi leur outrage n'est pas seulement accompagné d'injustice , mais encore d'infamie & de confusion. Aussi Job demeura immobile comme un rocher , & ne se plaignit jamais , lors qu'il vit la ruine de sa maison , ses biens enlevés , & son corps frappé d'ulceres : mais quand il vit ses amis insulter à son affliction , & attribuer à ses crimes tous les maux qu'il enduroit ; alors , dit S. Chrysostome , cet homme qui avoit paru comme un Geant imperturbable , se troubla , & donna des marques sensibles de sa douleur.

On peut dire que la trahison de Judas fut une des choses qui toucha plus sensiblement le cœur du Fils de Dieu. Il lui en fit ses plaintes , & il s'en étoit plaint long-tems auparavant par la bon-

pour le Lundi de la II. semaine. 175
che de David. Si c'étoit, dit-il, mon *Ps. 54.*
ennemi qui parlât de moi, & qui me fit
des imprecations, je le souffrirois avec pa-
tience: Et si celui qui me hait, se dechâi-
noit contre moi, je me retirerois de de-
vant lui. Mais c'est vous qui n'étiez qu'un
cœur avec moi, mon grand & mon inti-
me ami: vous qui mangiez avec moi, &
qui veniez avec moi prier dans la Mai-
son du Seigneur. Que la mort surprenne
ces perfides, & qu'il descendent tous vi-
vans en enfer.

2. Cette trahison fut ignominieuse
au Fils de Dieu: car étant vendu à ses
ennemis par un de ses Disciples, & à
si vil prix, les Scribes & les Pharisiens
pouvoient faire entendre au peuple que
c'étoit un méchant homme, un sor-
cier & un magicien, puis qu'un de ses
disciples qui le devoit bien connoître,
& qui l'avoit si longtems pratiqué,
l'avoit néanmoins abandonné, aiant
découvert ses artifices, & se voiant
trompé par ses belles promesses.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Jesus, que cet affront vous fut
sensible, & que vous reçûtes de con-
fusion, lorsque vous parûtes ensuite
devant ces Juges passionnez! pourquoi
avez-vous souffert que ce traître exe-
cutât ses malheureux desseins? pour-
quoi avez-vous permis qu'il se relevât

après l'avoir renversé dans le Jardin ?
 O c'est pour nous consoler lorsque nous sommes trahis, abandonnez & mal-traitez de nos parens & de nos amis. Quel sujet avez-vous de vous plaindre ? avez vous jamais souffert un outrage qui soit comparable à celui qu'un Dieu reçoit d'un homme qu'il a tant obligé, & qui le vend comme le dernier des esclaves ?

Vous avez tous conjuré contre moi, disoit un Prince malheureux à ses domestiques, il n'y a personne qui me rapporte ce que mon Fils fait contre moi. O très-doux Jesus, il est vrai que tout le monde a conjuré contre vous, les Rois, les Prêtres, les Juifs, les Gentils, les Chrétiens & les Infideles, Dieu & les hommes vous condamnent à la mort. Toutes les creatures disent par la bouche de Caïphe, *qu'il faut que vous mouriez pour sauver votre peuple.* Mais la conjuration de votre Enfant, de votre Disciple, & de votre Apôtre, est ce qui vous touche plus sensiblement le cœur, parce qu'elle est accompagnée de perfidie & d'ingratitude.

O Chrétien ! conjurerez-vous avec Judas la mort de votre Sauveur ? quel mal vous a t-il fait ? que gagnerez-vous à le faire mourir ? faut-il preferer un vil intérêt, une sottie vanité, un plaisir brutal, à l'honneur, à l'amitié, & à

pour le Lundi de la II. semaine. 177

à la vie de vôtre Dieu ? O Judas ! vous vous repentirez de ce que vous faites : mais hélas trop tard. Vous trahissez votre Sauveur qui vous presente le baiser de paix : viendra le tems que vous le chercherez , & que vous ne le trouverez point ; vous reconnoîtrez votre faute , & vous n'en recevrez point le pardon. O mon ame ! apprehende la colere de Dieu , & maintenant qu'il t'offre la paix , va te jeter à ses pieds , & lui demande pardon. Une pénitence , quoique tardive , est toujours recûe de Dieu pourvû qu'elle soit veritable.

III. CONSIDERATION.

LA bonté de Jesus-Christ paroît encore en l'accueil favorable qu'il fit à ce traître qui le baisoit comme un ami , & le venoit saisir comme un ennemi. David étoit un Prince extrêmement doux , & lorsque Dieu étoit en colere contre lui , il ne faisoit bouclier que de sa douceur. Cependant il ordonna en mourant à son Fils Salomon de ne pas laisser la trahison de Joab impunie , quoique ce fut le General de ses Armées , & qu'il lui eût rendu de très-grands services , parce que long tems auparavant il avoit tué un grand Capitaine en trahison , l'embrassant d'une main en signe d'amitié , & le poignardant de l'autre. Cet ordre qu'il donna à son Fils , lui étoit

fans doute inspiré de Dieu qui ne laisse jamais de crimes de cette nature impunis.

Mais quelle comparaison de Joab, à Judas, & d'Amasa à Jesus-Christ ? qui peut concevoir une trahison plus noire que celle de cet Apôtre qui trahit son Maître par un baiser ? *O signe sacrilege ! s'écrie Saint Augustin, ô trahison detestable qui commence la guerre par un baiser, & par un signe de paix rompt le Sacrement de la paix !*

Admirez donc la patience du Fils de Dieu, qui laisse approcher de lui ce perfide disciple, qui se baisse pour recevoir le baiser de sa bouche, & qui lui dit, avec beaucoup de tendresse : *Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ?* Il fait semblant de ne pas sçavoir son malheureux dessein pour l'obliger à se reconnoître sans confusion, & voyant qu'il passoit outre, il lui decouvre les plus secretes pensées de son cœur, afin qu'il ouvrit les yeux, & qu'il eut horreur de son crime : *Judas, lui dit-il, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser ?*

Lors qu'il proferoit ces paroles de sa bouche, il lui disoit sans doute au cœur. Judas, mon cher disciple, que vous ai-je fait pour me trahir, & pour me trahir par un baiser ? Est-ce là la reconnoissance que vous avez pour l'amour que je vous ai porté, & pour les

pour le Lundi de la II. semaine. 179

biens que je vous ai faits ? à quelle
extremité vous emporte v^otre passion ?
je vous ai choisi pour mon Apôtre, &
vous voulez être un Apostat ? Je vous
ai traité comme le meilleur de mes
amis, & vous me venez saisir comme
le plus mortel de mes ennemis ? Je
vous ai donné un empire absolu sur
tous les demons & pour gagner tren-
te deniers vous vous rendez esclave du
demon.

Judas mon ami & mon cher disci-
ple; Rentrez dans vous-même & re-
connoissez votre peché. Songez à ce
que vous avez été autrefois, à ce que
vous êtes à present, & à ce que vous
serez un jour. Vous avez été un Dieu
par le pouvoir que je vous ai donné
sur la vie & sur la mort. Vous êtes
maintenant un traître & un apostat, par
le mauvais dessein que vous avez for-
mé contre moi. Vous serez bien-tôt
un demon par votre desespoir & par
v^otre impenitence.

O Judas si vous étiez resolu de me
trahir, le deviez vous faire par un
baïser ? hé bien me voilà arrêté. Vous
m'allez livrer à mes ennemis qui me
feront mourir, j'en suis content: mais
ne vous perdez pas vous même. C'est
pour vous delivrer de la captivité des
demons que je me laisse prendre, lier,
& garoter; c'est pour vous sauver que
je m'en vais mourir. Vous m'avez ven-

du aux Juifs la somme de trente deniers, & je vais répandre tout mon sang pour vous racheter. Judas encore un coup reconnoissez votre faute : c'est pour la derniere fois que je vous parle. Faites penitence pendant que vous avez le tems : car bien-tôt vous ne l'aurez plus.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez de l'exemple & de l'endurcissement de Judas une grande crainte des plus legeres infidelitez, puis qu'elles l'ont conduit jusqu'à cet excez d'impieté que de trahir son Maître, & de resister à tous les les attraits de son amour. O mon Dieu, disoit S. Philippe de Neri, deffiez-vous de mon cœur; c'est un Judas qui vous trahira si vous n'y prenez garde. Ah ne souffrez pas qu'il tombe dans ce malheur, & ne permettez pas qu'il tire avantage de votre bonté, pour en devenir plus méchant & plus impie.

Concevez en second lieu une grande confiance en la bonté de Notre Seigneur : car s'il n'a point repoussé Judas, s'il ne lui a point dit des injures, & s'il a même reçu un baiser de cette bouche pestilente, quoi qu'il connût sa malice déterminée à faire son coup & son hypocrisie couverte d'un voile de pieté; pourquoi est-ce qu'un pecheur qui a une

pour le Lundi de la II. semaine. 181

eniers, véritable douleur de ses crimes, & qui est résolu de changer de vie, craindra d'approcher du bon Jesus, & de recevoir de sa bouche sacrée le baiser de paix au saint Sacrement de l'Autel ? La malice de Judas me remplit de crainte : mais la bonté de Jesus relève mon courage & me remplit de confiance. O pauvre Disciple, si tu eusses connu la charité de ton Maître, tu ne te fusses pas désespéré. Mais ne l'as-tu pas connu ? quelle preuve en pouvois-tu desirer plus évidente que d'être traité d'ami ? que d'être averti de ta faute, & de recevoir un baiser de sa bouche ? Va, malheureux, puisque tu a refusé la benediction de ton Maître, tu seras frappé pour jamais de sa malediction.

De qui êtes-vous Disciple, Ame Chrétienne ? Est-ce de Jesus ou de Judas ? De qui est-ce que vous imitez les exemples ? Est-ce de Jesus qui souffre la trahison, ou de Judas qui en est l'Auteur ? Combien de fois avez-vous vendu le Fils de Dieu, je ne dis pas pour 30 deniers, mais encore pour un prix beaucoup plus vil, pour une fumée d'honneur, & pour un sale plaisir ? Combien de fois l'avez-vous trahi par un baiser que vous lui avez donné à la sainte Table, sçachant que vous étiez en péché mortel ? Combien de fois l'avez-vous livré, non pas aux Juifs, mais aux demons pour l'outrager & le crucifier

M 3

dans votre cœur ? Si Judas eût reconnu sa faute , y fût-il retombé ? Et s'il eût tramé une nouvelle trahison contre son Maître , eût-il mérité le pardon ? Comptez combien de fois vous avez trahi votre Sauveur depuis que vous êtes au monde. Comptez combien de fois il vous a pardonné : Et vous traitez encore avec le monde , la chair & le démon ses ennemis ? Vous leur dites comme ce traître Disciple : Que me donnerez-vous , & je vous le livrerai ? N'appréhendez-vous point qu'après avoir si long tems abusé de sa bonté , vous ne ressentiez enfin les effets terribles de sa colere & de sa justice ? quelle comparaison de la trahison de Judas avec la votre ? Si vous l'examinez bien , vous trouverez que ce misérable est innocent au prix de vous.

Ah ! si vous imitez son crime , n'imitiez pas son desespoir. Judas , dit S. Augustin , a commis un plus grand crime en desespérant d'obtenir le pardon de son Maître , qu'en le livrant à ses ennemis. Il s'est desespéré , parce qu'il n'a pas crû que Jesus fût son Sauveur. Si vous doutez que Jesus soit Sauveur de tous les hommes , ô pauvre pecheur , qui que tu sois ; tu te desesperas comme lui , & tu seras damné avec lui.